

CHAPITRE 1

Les souverains Tudors, leurs serviteurs et leurs ennemis

Les souverains Tudors : d'Henri VII à Élisabeth I^{re}

■ Henri VII, premier souverain Tudor (1485-1509)

Henri Tudor, futur Henri VII, naquit au château de Pembroke, au pays de Galles, en 1457. Fils posthume d'Edmond Tudor, comte de Richmond (demi-frère d'Henri VI d'Angleterre) et de Margaret Beaufort, descendante de Jean de Gand (lui-même fils d'Édouard III), il fut élevé par son oncle, Jasper Tudor, comte de Pembroke. Pendant la guerre des Deux-Roses, la maison de Lancastre (la rose rouge) plaça tous ses espoirs en lui pour faire échec à la maison d'York (la rose blanche) et le faire monter sur le trône d'Angleterre.

Lorsque Édouard IV d'Angleterre, duc d'York, remonta sur le trône en 1471, Henri dut fuir en Bretagne, où il passa 14 ans. En 1483, sa mère, bien que remariée à Thomas Stanley, partisan des York, soutint les prétentions d'Henri au trône anglais pour remplacer Richard III, qui venait de se faire couronner. Avec l'aide du duc de Bretagne, Henri tenta d'abord d'organiser un débarquement en Angleterre, mais la conspiration échoua. Richard III tenta alors de faire extradier Henri de la Bretagne ; mais Henri se réfugia en France, où il fut bien accueilli et où il obtint les subsides nécessaires pour une seconde tentative d'invasion de l'Angleterre.

En 1485, avec le soutien des héritiers de l'ancien roi Édouard IV, Henri Tudor débarqua au pays de Galles, bastion des Lancastre, avec une armée composée principalement de soldats français et écossais. Avec l'aide de son oncle, Jasper Tudor, et du comte d'Oxford, John de Vere, il réunit dans les Galles une armée d'environ 5 000 soldats et marcha sur l'Angleterre. En août 1485, près de la petite ville de Bosworth, il vainquit Richard III et gagna ce qui fut la dernière des innombrables batailles de la guerre des Deux-Roses qui, depuis 1455, ravageait l'Angleterre. Cette victoire ne fut possible que parce que, pendant la bataille, plusieurs des alliés de Richard (notamment le comte de Northumberland, William et Thomas Stanley) désertèrent le camp de Richard III et se rallièrent à Henri. La mort de Richard III laissa vacant le trône d'Angleterre, qui échut à Henri, qui devint Henri VII d'Angleterre. La victoire d'Henri Tudor fut à l'origine de quelque cent vingt ans de règne de la dynastie Tudor (1485-1603), période durant laquelle l'Angleterre allait changer de visage à de nombreux égards.

Dès son accession au trône, Henri Tudor s'avéra fin tacticien : son premier acte politique fut de se déclarer roi d'Angleterre rétroactivement au jour précédant la bataille de Bosworth, de sorte que tous ceux qui l'avaient combattu furent déclarés coupables de trahison et furent exécutés. Il épargna cependant l'héritier désigné de Richard III, John de la Pole, comte de Lincoln. Il devait regretter son geste deux ans plus tard lorsque le comte de Lincoln se rebella ; mais il le vainquit à la bataille de Stoke, où John de la Pole fut tué. Son second geste politique, pour asseoir sa légitimité, fut d'épouser en 1486 Élisabeth d'York, fille d'Édouard IV, unifiant ainsi les maisons d'York et de Lancastre.

L'Angleterre dont hérita Henri Tudor était un pays ravagé par des années de guerres et de pestes. Depuis qu'en 1338 Édouard III s'était lancé à la conquête de la couronne de France, les Anglais n'avaient pas connu la paix : à la guerre de Cent Ans sur le Continent avait succédé une série de luttes intestines pour le trône anglais. Celles-ci avaient véritablement commencé avec la déposition de Richard II en 1399, qui avait donné lieu, à partir de 1450, à une guerre civile, qui devint la guerre des Deux-Roses (1455-1485). Au total, ces cent vingt ans de guerres avaient laissé des marques profondes en Angleterre. Certes, les populations civiles n'avaient pas subi tellement de pertes dans les combats, du fait que les guerres n'étaient pas continues, mais interrompues par de longues périodes de paix et que la guerre de Cent Ans

n'avait pas eu lieu sur le sol anglais, mais sur le Continent. Mais la guerre des Deux-Roses avait été plus tangible pour le peuple anglais : c'étaient surtout l'instabilité et les troubles sociaux collatéraux aux guerres qui avaient affecté les Anglais, notamment les bandes de soldats qui volaient et pillaient en profitant du désordre et de l'impunité qu'engendraient les guerres civiles et la faiblesse du pouvoir royal.

Aussi, durant tout son règne, la principale préoccupation d'Henri VII fut d'affaiblir la noblesse féodale et de détruire les clans afin d'asseoir le pouvoir royal et d'éviter de nouvelles guerres civiles. Le règne du premier des Tudors marqua ainsi la fin du Moyen Âge et du système féodal et le début d'un pouvoir royal fort. Ce renforcement du pouvoir royal ne se fit pas, comme dans d'autres pays d'Europe occidentale, contre la volonté du Parlement ou aux dépens de celui-ci, mais avec le soutien de ce dernier. La fin du système féodal s'accompagna d'une montée en puissance des classes moyennes, montée qui allait continuer et s'amplifier au cours des périodes suivantes, et de l'essor d'une économie de type capitaliste.

Henri VII commença par affaiblir l'aristocratie féodale, d'abord sur le plan militaire, puis sur le plan politique et économique. Dès 1487, instruit par la rébellion de John de la Pole, il priva l'aristocratie féodale de ses pouvoirs traditionnels en faisant voter par le Parlement une loi interdisant désormais à quiconque, à l'exception du roi, d'entretenir une armée permanente. Cette loi sera reprise et complétée en 1504. Cette même année 1487, il fit adopter par le Parlement la loi *Pro Camera Stellata*, qui instituait une commission du Conseil du roi (qui, à partir de 1526, sera appelé Conseil privé) chargée de juger les crimes constituant des atteintes à la sûreté de l'État. Du fait que cette commission siégeait, comme le Conseil du roi lui-même, dans une salle du palais de Westminster appelée Chambre étoilée, elle fut appelée Cour de la Chambre étoilée. Instituée, à son origine, pour éviter que ne se reproduisent des troubles civils comme ceux de la guerre des Deux-Roses, la Cour de la Chambre étoilée devint un des instruments au moyen desquels Henri VII contrôlait la noblesse indisciplinée, lui imposant de lourdes amendes et des peines d'emprisonnement, voire la peine capitale, en cas de non-respect de la loi sur l'armée ou de tentative de rébellion. Son fils et successeur, Henri VIII, continuera à se servir de la Cour de la Chambre étoilée de la même manière et dans le même but.

Monarque prudent, tant dans le domaine financier, où il restaura les finances royales trouvées en banqueroute à son accession, que dans le domaine de la politique étrangère, Henri VII ne souhaita pas engager l'Angleterre dans des guerres coûteuses et vaines. Il ne chercha pas à reconquérir les territoires pris par la France durant les règnes de ses prédécesseurs. En 1492, il signa donc le traité d'Étaples, par lequel il s'engageait à ne plus revendiquer de territoires sur le Continent, tandis que la France s'engageait à ne plus soutenir de prétendants au trône anglais contre lui et, en outre, lui versait une somme importante qui renflouait les caisses du royaume.

Dans le même esprit pacifiste, Henri VII signa en 1502 le premier traité entre l'Angleterre et l'Écosse depuis presque deux siècles et maria sa fille Marguerite au roi d'Écosse Jacques IV, initiant le processus d'union des deux royaumes qui s'achèvera en 1707 avec l'Acte d'Union. Il conclut également une alliance avec le Saint Empire romain germanique. Enfin, pour parfaire la sécurité du trône anglais, il persuada le pape Innocent VIII d'excommunier tous les prétendants au trône anglais autres que ses héritiers.

De son mariage avec Élisabeth d'York naquirent 7 enfants. Seuls 4 survécurent : Arthur, prince de Galles, qui épousa en 1501 Catherine d'Aragon, avant de décéder en 1502 ; Marguerite, mariée au roi d'Écosse ; Henri, futur Henri VIII ; et Marie, qui épousa en 1514 Louis XII, roi de France. Après la mort d'Arthur, en 1502, Henri VII obtint du pape Jules II une dispense, afin que son fils cadet, futur Henri VIII, puisse se remarier avec la veuve d'Arthur, Catherine d'Aragon.

■ **Henri VIII (1509-1547) et ses six épouses**

Fils cadet d'Henri VII, Henri VIII vécut de 1491 à 1547 et régna de 1509 à 1547. Il est peut-être le plus célèbre des souverains anglais, et certainement le plus célèbre des Tudors, en raison, notamment, de sa vie privée tumultueuse et de ses nombreuses épouses et maîtresses. Il est également resté illustre pour avoir fait basculer l'Angleterre dans cette forme de protestantisme modéré qu'est l'anglicanisme, rompant avec Rome et le pape et se déclarant chef de l'Église d'Angleterre. En fait, aussi bien ses nombreux mariages que la rupture avec Rome furent essentiellement motivés par une

préoccupation majeure d'Henri VIII : la succession au trône d'Angleterre. Ses angoisses dynastiques l'amènèrent à divorcer de sa première épouse, Catherine d'Aragon, et, pour ce faire, à rompre avec le pape, à contracter six mariages et à envoyer à la mort deux de ses épouses rejetées.

Henri VIII naquit à Greenwich en 1491. Troisième enfant d'Henri VII et d'Élisabeth d'York, il était, à sa naissance, second sur la liste de succession au trône, derrière son frère Arthur. Ce dernier, qui avait épousé en 1501 Catherine d'Aragon, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, rois d'Espagne, mourut l'année suivante. L'Angleterre et l'Espagne, désireuses de consolider leur alliance, songèrent alors à marier Henri et Catherine : pour cela, il fallait prouver que le mariage de Catherine avec Arthur n'avait pas été consommé ou obtenir du pape une dispense. Catherine affirma que le mariage n'avait pas été consommé ; mais, pour que la légitimité du mariage fût incontestable, les deux familles demandèrent une dispense papale. Le pape Jules II, mis en place par les Habsbourg, céda aux pressions d'Isabelle d'Espagne et accorda la dispense. Henri VIII épousa donc Catherine en 1509, peu après son accession au trône.

La reine Catherine d'Aragon enchaîna fausses couches et enfants mort-nés ou morts en bas âge. Une fille, Marie, née en 1516, survécut cependant, ravivant l'espoir d'Henri VIII d'avoir un jour un héritier mâle. Cette même année 1516, Charles Quint, neveu de Catherine, hérita du trône d'Espagne à la mort de Ferdinand ; puis, en 1519, Charles Quint fut élu par les princes électeurs à la tête du Saint Empire romain germanique. Henri VIII, allié avec Charles Quint, se trouva donc en position de force en Europe et put jouer les arbitres entre François I^{er} et l'empereur. Cependant, en 1527, tout bascula pour Henri ; l'alliance espagnole se dégrada : d'une part, Charles Quint n'avait pas voulu épouser la fille d'Henri, Marie ; d'autre part, Catherine n'avait donné naissance à aucun autre enfant vivant, à part Marie, et son âge ne permettait plus d'espérer d'autres grossesses. Henri VIII, qui voulait absolument un héritier, tomba amoureux de la dame d'honneur de la reine, Anne Boleyn. Voulant l'épouser, il demanda à Rome de lui accorder le divorce. Le refus du pape, qui souhaitait ménager Charles Quint, neveu de Catherine d'Aragon, entraîna le renvoi de Wolsey, cardinal et lord Chancelier (*Lord High Chancellor*) d'Angleterre, qui était chargé des négociations, et la rupture avec Rome (voir chap. 3 : le schisme), ce qui permit au roi de divorcer et d'épouser Anne Boleyn, enceinte de ses œuvres.

Mais Henri fut déçu : Anne Boleyn donna naissance à une fille, Élisabeth, et ne parvint pas à lui donner un héritier mâle. Elle fut ensuite accusée d'adultère, d'inceste et de haute trahison, et fut décapitée. Henri épousa alors Jeanne Seymour, qui lui donna enfin l'héritier mâle attendu, Édouard, futur Édouard VI, mais qui mourut en couches.

Le caractère d'Henri VIII commença alors à s'aigrir : blessé lors d'une joute équestre, il ne pouvait plus monter à cheval et chasser. Il devint obèse et irritable ; son autoritarisme frisait désormais la tyrannie. Il avait déjà manifesté des penchants tyranniques lors du renvoi de Wolsey, accusé de n'avoir pas obtenu l'accord du pape à son divorce. Il s'en prit maintenant à la famille de ses cousins, descendants de la maison d'York, qui pouvaient éventuellement prétendre au trône : il fit ainsi exécuter son cousin Henry Pole, frère du cardinal Richard Pole, archevêque de Cantorbéry, puis un autre cousin, Henry Courtenay, marquis d'Exeter, fils de Catherine d'York, sœur de sa mère, et enfin la mère des Pole, Marguerite de Salisbury.

En 1540, Henri VIII se maria pour la quatrième fois, avec Anne de Clèves, sur les conseils de Thomas Cromwell : Anne de Clèves était, en effet, la fille de Jean III, duc de Clèves, un des chefs de file du protestantisme allemand, et cette alliance permettait de consolider les soutiens protestants du souverain anglais sur le Continent. Mais Henri VIII ne supporta pas même la vue d'Anne de Clèves : le mariage ne fut pas consommé et Anne de Clèves fut répudiée en juillet de la même année. Immédiatement, Henri épousa Catherine Howard, cousine d'Anne Boleyn ; mais en 1542 Catherine fut, à son tour, accusée d'adultère et de trahison et finit décapitée. En 1543 Henri contracta son sixième et dernier mariage, avec Catherine Parr, qui sera sa veuve. Il mourut en 1547, laissant le trône d'Angleterre à son fils Édouard, âgé de neuf ans.

Outre ses épouses légitimes, Henri VIII eut aussi des maîtresses. Deux sont certaines : la première, Elizabeth Blount, donna naissance au fils illégitime d'Henri VIII, Henry Fitzroy, qui fut fait duc de Richmond en 1525 ; la seconde, Mary Boleyn, était la sœur d'Anne Boleyn. Bien que l'on manque de documents probants, Henri VIII eut d'autres maîtresses : entre autres, Jeanne Popincourt, une Française, Anne Stafford, sœur du duc de Buckingham, et Margaret Shelton, cousine des sœurs Boleyn. En raison

de ses nombreuses femmes et maîtresses, et du sort tragique que plusieurs d'entre elles subirent, Henri VIII inspira à Charles Perrault le personnage de Barbe-Bleue.

Mais ce n'est pas là le seul intérêt du personnage : Henri VIII fut un habile politique et un grand monarque, qui transforma l'Angleterre en un pays moderne (voir chap. 2) et qui posa les bases de la religion officielle dont l'Angleterre est toujours dotée à ce jour : l'Église d'Angleterre (voir chap. 3).

■ **Le jeune Édouard VI (1547-1553)**

Né en octobre 1537 de l'union d'Henri VIII avec Jeanne Seymour, Édouard Tudor avait neuf ans à la mort de son père et à son accession au trône. De sorte que le pouvoir fut confié au Conseil de régence dirigé par l'oncle du jeune roi, le lord Protecteur Edward Seymour, duc de Somerset, protestant convaincu, qui influença le jeune roi en faveur du protestantisme. Étant donné la jeunesse du roi et sa santé fragile, les complots ne manquèrent pas : l'un d'eux fut ourdi en 1549 par le propre frère du lord Protecteur, Thomas Seymour, mais il fut déjoué.

Somerset était d'une loyauté absolue, mais, à la suite de plusieurs défaites militaires et d'une rébellion dans les Midlands contre les enclosures en 1549 (familièrement appelée la rébellion de Ket), le jeune roi, manipulé par le rival de Somerset, John Dudley, comte de Warwick, lui retira sa confiance et le fit décapiter. Il fut remplacé en 1550 par John Dudley, qui prit le titre de lord Président, et qui, en 1551, devint duc de Northumberland. Protestant engagé lui aussi, Northumberland orienta la politique du gouvernement en faveur d'une véritable réforme protestante (voir chap. 3).

L'ambition et le manque de scrupules du duc de Northumberland, son âpreté à obtenir titres, terres et richesses pour lui-même et sa clique aux dépens du jeune souverain étaient flagrantes. Cependant le gouvernement de Northumberland remit l'Angleterre sur des bases financières saines : conscient des maux qu'entraînait une monnaie dévaluée, il entreprit en 1554, avec l'aide du lord Trésorier, le marquis de Winchester, des réformes

financières importantes qui permettront à Élisabeth I^{re} de gouverner avec des finances saines. Il réforma également l'administration, qui semblait être allée à vau-l'eau depuis la fin du règne d'Henri VIII.

En 1552, la santé d'Édouard VI, qui n'avait jamais été bonne, empira : à une tuberculose latente s'ajoutèrent les oreillons, la petite vérole, puis, au printemps 1553, un refroidissement qui semblait devoir être, et qui fut, fatal. Northumberland eut peur de l'avenir et poussa Édouard à invalider le testament laissé par Henri VIII, qui prévoyait, après Édouard, dans l'ordre de succession au trône, Marie et Élisabeth. Car l'accession de Marie signifiait la fin de la Réforme et le rétablissement du catholicisme en Angleterre, mais aussi la fin de Northumberland, qui avait lié sa carrière à l'avancement du protestantisme. Le duc convainquit donc Édouard de répudier le testament d'Henri VIII, de déclarer ses deux sœurs bâtarde et donc inaptes à hériter de la Couronne, et de conférer la succession à la fille du duc de Suffolk, lady Jane Grey, mariée au fils de Northumberland, Guilford Dudley. Le Conseil de régence fut contraint de valider le projet.

■ **Marie I^{re}, la catholique (1553-1558)**

Cependant Marie, prévenue du complot, s'était enfuie dans le Norfolk. Le 6 juillet 1553, Édouard décéda : Jane Grey fut proclamée reine à Londres, mais le même jour Marie fut proclamée reine dans le Norfolk. Après avoir tenté, en vain, un coup de force militaire pour défaire Marie, Northumberland dut s'incliner devant la pression de l'opinion populaire et celle du Conseil. Il s'avérait que les Anglais, hommes du peuple et grands du royaume, étaient fidèles aux Tudors : ils considéraient que Marie était avant tout la fille d'Henri VIII, et que peu importait qu'elle fût catholique.

Ainsi Marie dut son trône à son appartenance à la lignée des Tudors, en dépit de son catholicisme. Elle ne le comprit pas et crut que le peuple anglais désirait, comme elle, le rétablissement de l'ancienne religion. Son mariage avec un prince espagnol catholique, et, surtout, son fanatisme religieux et ses persécutions contre les protestants allaient la rendre infiniment impopulaire (voir chap. 3).